Archives parlementaires

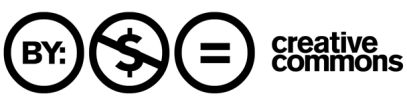
Renvoi au comité d'instruction publique de l'ode au triomphe de la Raison offerte à la patrie du citoyen Hollier, en annexe de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Renvoi au comité d'instruction publique de l'ode au triomphe de la Raison offerte à la patrie du citoyen Hollier, en annexe de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 692;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36972_t2_0692_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023



Rougissez, Tyrans de la Terre,
Ce voile, utile à vos forfaits,
Des yeux du Français qui s'éclaire,
Tombe, déchiré pour jamais.
Voyez la Raison triomphante,
Montrant la Vérité brillante
Qui sort de la nuit du tombeau;
Les amas d'idoles brisées,
Et vos images embrasées
Se consumer à leur flambeau.

Et vous, dont la voix ferme et juste,
Bravant les vains foudres des Rois,
Du haut de la *Montagne auguste*
Annonce à l'Univers ses Lois,
Poursuivez, rendez ses oracles,
Confondez Rome et ses miracles,
Du monde changez les destins;
Et domptant les erreurs, les crimes,
Hâtez, par vos travaux sublimes,
Le bonheur de tous les humains.

Renvoyé au comité d'instruction publique par celui des pétitions (1).

II

[*Le c*^{n} *Chazot, détenu, à la Conv.; s. d.*] (2)

Citoiens Législateurs,

Forcé par l'intrigue et la calomnie de me retirer dans une des communes voisines, je chantois dans mes vers, au milieu de ma petite famille, la liberté et le bonheur prochain de la République, lorsque l'on m'a arretté et que l'on a mis les scellés sur mes papiers.

J'ai crû devoir faire imprimer les vers qui s'y sont trouvés avec plusieurs opinions la plupart imprimées par ordre de mon ancienne section dont le comité révolutionnaire m'a fait arretter (3).

Retenu depuis dans une maison de suspicion, j'y ai occupé mon oisiveté à chanter la prise de Toulon et j'ai laissé à mon cœur le soin de conduire ma plume à la nouvelle de ce grand événement. Je sens que je suis loin d'avoir fourni la carrière que Barrere a indiquée aux peintres et aux poëtes, mais j'ai du moins la satisfaction d'avoir prévenu son invitation.

J'attends avec impatience l'instant où la justice du comité de sûreté générale éclairée sur mon civisme prononcera ma mise en liberté; et je suis avec une parfaite considération, Citoiens Législateurs,

Votre concitoien. »

CHAZOT, à Picpus, corridor Marat, n° 32.

[*La prise de Toulon. Ode*]

Du village de La Garde
Jusques au pied du mont Faron,
Quel torrent débordé se roule sur Toulon ?
Son cours impétueux n'a rien qui le retarde.
Où courés-vous braves guerriers ?
L'Espagnol et le Batave
Le Germain et l'Anglais, confondant leurs lauriers
Et de l'esclave qui vous brave
Secondant à l'envi le projet dèhonté,
Ont juré dans ses murs, mort à la liberté.

Mais, de quelle indigne crainte
Mes sens semblent-ils donc émûs ?
Par de vaines terreurs seriez-vous retenus ?
Non, de la trahison on méprise l'atteinte
Quand on défend sa liberté.
Vos cohortes menaçantes
Sous leurs drapeaux vengeurs marchent en sûreté.
A vos phalanges triomphantes
Les traitres connaîtront que tout homme est soldat,
Lorsque pour sa patrie il s'apprête au combat.

Voici l'instant des vengeances !
Le tocsin fatal a sonné.
A ce terrible son le traitre est étonné
De voir en un moment périr ses espérances
Tremblez donc, laches Toulonnais,
Vous avez à votre honte
De Longwy, de Lyon surpassé les forfaits.
Qu'une punition prompte
Apprenne à l'univers quel sort nous réservons
A qui pourroit tenter de telles trahisons.

Attendrés-vous donc l'aurore ?
Aux armes, Citoiens, marchons !
L'homme libre est debout, formés vos bataillons
C'est l'esclave qui dort ? De la Rochelle encore
Ce sont les lâches assaillants :
Forçons ces chevaux de frise !
Quoi cette double enceinte et ces feux dévorants
Arretteroient votre entreprise ?
Non la victoire est là, braves français, allez
La liberté vous voit et marche à vos côtés

Mais quelle terreur panique
S'empare donc de vos esprits ?
Quoi de *sauve qui peut* les trop funestes cris
Sans cesse dementant votre valeur antique
Porteront-ils donc dans vos rangs
Une éternelle épouvante ?
De Fréron, de Ricord écoutés les accents
Voudriés-vous frustrer leur attente ?
De Hardouin du moins reconnaissez la voix
Des traîtres il trompa l'espoir plus d'une fois

Que dans cette nuit horrible
Tous les éléments conjurés
Rendent aux ennemis vainement rassurés
Votre attaque à la fois plus grande et plus terrible,
Envain leurs montagnes de feux
Lancent le fer et la flamme;
Rien ne peut arretter le français courageux
Quand la liberté l'enflamme.
Du salpêtre brûlant les funestes clartés
Guident de son ardeur les pas précipités.

Rouget, Sainte Catherine,
Semblent arretter ses efforts
Partout victorieux, de ces terribles forts
Ces héros vont bientôt consommer la ruine.
Vils esclaves, obéissez :
Barras guide à la victoire,
La Poype le seconde et trois fois repousse
Et trois fois marchant à la gloire
Les français à Faron mesurant leur valeur
Enfin à l'ennemi commandent en vainqueurs.

Sur la terrible redoute
Déjà flotte notre étendart,
Le Toulonnais surpris, fuiant de toute part,
Cache sur ses vaisseaux sa honte et sa déroute
L'infame coalition
Des despôtes et des traitres
De ces lâches envain sert la rebellion :

(1) Mention marginale signée Jay et datée du 7 pluv.

(2) F^{17A} 1009^{A}, pl. 2, p. 1767. Reçu le 24 niv. II.

(3) Le dossier contient également un « Hymne à la Liberté », imprimé, trouvé « sous les scellés du c^{n} Chazot ».